

Le marin fusillé

085_01_2020_0310
JPB-EA-07819
070**

Mes chers parents, quelle triste nouvelle !
En vous apprenant ma condamnation
Et toi, ma sœur, si tu voyais ton frère
Dans quel triste état il est dans sa prison
Ne croyez pas que je vous déshonore
C'est pour avoir souffleté mon sergent

*Oh ! pauvre mère, si tu vivais encore
Dans quel état verrais-tu ton enfant ?*

Je vais mourir, je vais quitter la terre
J'attends la mort, et je l'attends sans pâlir
Mes juges aussi m'ont reconnu coupable
Mais ils auront à se repentir
Le seul regret ami, qui me dévore
C'est de n'avoir pas tué mon sergent

Mes chers parents, pères et mères des familles
Qui avaient des enfants au berceau
Ne les envoyez jamais en Afrique
Car ça serait pour leur creuser leur tombeau
C'est ce matin au lever de l'aurore
Sous un palmier, on va me fusiller

*Oh ! pauvre mère, mourir si jeune encore
Viens voir couler le sang de ton enfant*

0413_2002_phelippeau_fernande
manuscrit Fernande Phelippeau, Nalliers, 1920
saisie Geneviève Villepoux